

Matière: 'Houmach - **Rubrique:** Sefer Berechit - **Paracha:** Vaye'hi, Ch. 50, v.1-13

Thème: L'enterrement de Jacob - **Auteur:** Eric Smilevitch

Titre: Les honneurs du dernier patriarche



Introduction

Joseph a fait une promesse à son père à la veille de sa mort: il portera sa dépouille jusqu'en Canaan et l'entermera dans le caveau de Ma'hpêla, auprès de ses pères et de sa femme Léa." Les jours d'Israël approchant de leur terme, il manda son fils Joseph et lui dit: Si tu as quelque affection pour moi, mets, je te prie, ta main sous ma hanche pour attester que tu agiras envers moi avec bonté et fidélité, en ne m'ensevelissant point en Égypte. Quand je dormirai avec mes pères, tu me transporteras hors de l'Égypte et tu m'enseveliras dans leur sépulcre" (Genèse 47, 29-30)

Mais, lorsque l'on est un vice-roi, on ne sort pas simplement la dépouille de son père du pays. Il faut en passer par les mœurs égyptiennes. C'est donc un lourd convoi qui s'ébranle, quitte le pays de Gessen, traverse le désert et rejoint finalement le caveau de Ma'hpêla. Quel est l'enjeu de l'enterrement de Jacob pour tous ces gens qui l'accompagnent? Quel est-il pour ses fils? Et quel est-il pour Jacob lui-même? Ce sont toutes ces questions que la section soulève.



Le texte étudié

בראשית נ' א' - יג'

א ויפל יוסף על-פני אביו ויבך עליו וישק-לו. ב ויצו יוסף את-עבדיו את-הרפאים לחנט את-אביו ויחנטו הרפאים את-ישוראל. ג וימלאו-לו ארבעים יום כי כן ומלאו מי החנטים ויבכו אתו מצרים שבועים יום. ד ויעברו ימי בכיתו וידיבר יוסף אל-בית פרעה לאמר אם-נא מצאתי חן בעיניכם דברו-נא באזני פרעה לאמר. ה אבי השביעני לאמר הנה אנכי מת בקברי אשר כריתתי לי בארץ כנען שמה תקברני ועתה אעלה-נא ואקברה את-אבי ואשובה. ו ויאמר פרעה עלה וקבר את-אביך כאשר השביעך.

ז ויעל יוסף לקבר את-אביו ויעלו אתו כל-עבדי פרעה זקני ביתו וכל זקני ארץ-מצרים. ח וכל בית יוסף ואחיו ובית אביו רק טפם וצאנם ובקרים עזבו בארץ גשן. ט ויעל עמו גם-רכב גם-פרשים ויהי המחנה כבד מאד. י ויבאו עד-גרן האטד אשר בעבר הירדן ויספדו-שם מספד גדול וכבד מאד ויעש לאביו אבל שבעת ימים. יא וירא יושב הארץ הכנעני את-האבל בגרן האטד ויאמרו אבל-כבד זה למצרים על-כן קרא שמה אבל מצרים אשר בעבר הירדן. יב ויעשו בניו לו כן כאשר צום. יג וישאו אתו בניו ארצה כנען ויקברו אתו במערת שדה המכפלה אשר קנה אברהם את-השדה לאחזת-קבר מאת עפרן החתי על-פני ממרא.



Notes de
l'enseignant

[Pentateuque Genèse
ch. 50, v. 1 à v. 13,
\(בראשית - Berechit\)](#)

Genèse 50, 1-13

1 Joseph se précipita sur le visage de son père et le couvrit de pleurs et de baisers. 2 Joseph ordonna aux médecins, ses serviteurs, d'embaumer son père; et les médecins embaumèrent Israël. 3 Cette opération dura quarante jours; car c'est le nombre de jours qu'on emploie pour ceux qu'on embaume. Les Égyptiens le pleurèrent pendant soixante-dix jours. 4 Les jours de pleurs écoulés, Joseph parla ainsi aux gens de Pharaon: De grâce, si j'ai trouvé faveur à vos yeux, veuillez porter aux oreilles de Pharaon ces paroles: 5 Mon père m'a adjuré en ces termes: Voici, je vais mourir; dans mon sépulcre, que j'ai creusé dans le pays de Canaan, là même tu m'enseveliras. Et maintenant, je voudrais partir, j'ensevelirai mon père et je reviendrai. 6 Pharaon répondit: Pars et ensevelis ton père ainsi qu'il t'a adjuré. 7 Joseph partit pour ensevelir son père. Il fut accompagné par tous les officiers de Pharaon, les anciens de sa cour, et par tous les anciens du pays d'Égypte, 8 par toute la maison de Joseph, par ses frères et par la maison de son père. Seuls leurs enfants, leur menu et leur gros bétail, étaient restés dans la province de Gessen. 9 Il vint aussi à sa suite des chars et des cavaliers; le convoi fut très considérable. 10 Parvenus jusqu'à l'aire du Buisson d'Épines, sur l'autre bord du Jourdain, ils y célébrèrent de grandes et solennelles funérailles et Joseph ordonna en l'honneur de son père un deuil de sept jours. 11 L'habitant du pays, le Cananéen, vit ce deuil de l'aire du Buisson d'Épines et ils dirent: Quel grand deuil pour l'Égypte! C'est pourquoi on nomma cet endroit "Deuil de l'Égypte", sis sur l'autre bord du Jourdain. 12 Ses fils agirent à son égard comme il leur avait enjoint: 13 ils le transportèrent au pays de Canaan et l'inhumèrent dans le caveau du champ de Ma'hpêla, ce champ qu'Abraham avait acheté comme possession tumulaire à Éfrôn le Héthéen, en face de Mamré.

**L'hébreu dans le texte**

- **לְחַנֹּט**: L'embaumement consiste à appliquer un onguent obtenu à partir d'aromates (Rachi). Mais pour Ibn Ezra, il s'agit de pulvériser une sorte de poudre sur le corps.
- **וַיִּמְלְאוּ**: au sens d'achever, de mener jusqu'au terme.
- **כָּרַיתִי**: au sens premier "creuser" (Rachi, Ibn Ezra). Mais selon l'explication rapportée dans le Talmud *Sota* 13a le terme peut signifier aussi "acquérir". Voir une autre interprétation plus loin.
- **גֵּרֵן הָאֵטָד**: le mot **אֵטָד** désigne un buisson épineux portant des baies noires comestibles, comme notre mûrier (Rambam, Commentaire de la *Michna Chéviit* 7, 5). Voir une interprétation midrachique plus loin.



Analyse thématique

1. LA MORT DE JACOB L'HEBREU ET SES FUNERAILLES NATIONALES EGYPTIENNES

La mort de Jacob est décrite immédiatement avant les versets de cette section: "Jacob, ayant dicté à ses fils ses volontés dernières, ramena ses pieds dans sa couche; il expira et rejoignit ses pères" (49, 33). Rachi fait remarquer aussitôt la bizarrerie de l'expression: le verbe "mourir" n'est pas employé; le mot décisif n'est pas prononcé. Il enchaîne alors sur l'explication midrachique du Talmud (*Ta'anit* 5b): "Notre père Jacob n'est pas mort! "

רש"י בראשית פרק מט פסוק לג

ויגוע ויאסף: ומיתה לא נאמרה בו. ואמרו רבותינו ז"ל יעקב אבינו לא מת.

Rachi

"Il expira et fut réuni à son peuple": la mort n'est pas déclarée ici. Et nos maîtres dirent: Jacob notre père n'est pas mort!

L'énoncé du Talmud ne peut être pris au sens littéral. Car on voit mal la raison d'un tel deuil, ni pourquoi un convoi funéraire vide serait suivi par tant de grands personnages, ni pourquoi insister tant sur son enterrement. Ramban rappelle en outre que la mort de Jacob est énoncée en d'autres occurrences:

רמב"ן בראשית פרק מט פסוק לג

ולדעת רבותינו, הרי יעקב הזכיר מיתה בעצמו (לעיל מח כא) הנה אנכי מת והיה אלוהים עמכם. ואולי לא ידע הוא בנפשו, או שלא רצה לתת כבוד לשמו. וכן (להלן נ טו) ויראו אחי יוסף כי מת אביהם, כי להם מת הוא, או שלא ידעו הם בזה כלל. וענין המדרש הזה כי נפשות הצדיקים צרורות בצרור החיים, וזו תחופף עליו כל היום, לובשת לבושה השני שלא יפשטנה ערומה, כיעקב, או תתלבש לעתים מזומנות. ויובן הענין הזה במסכת שבת (קנב ב) ובמסכת כתובות (קג א).

Ramban

Selon l'avis de non maîtres [rapporté par Rachi], que penser du fait que Jacob lui-même a fait état de sa mort prochaine: "Me voici mort et Dieu sera avec vous" (48, 21)? Mais peut-être lui-même ignorait-il son destin, ou ne voulait-il pas s'en faire gloire. Il est dit aussi que "Joseph vit que leur père était mort" (50, 15); mais peut-être que pour eux il était mort, ou qu'il ne savaient rien de tout cela? Etc.

Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yitsḥaq, né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.

Le plus éminent commentateur de la *Tora* et du *Talmud*. Chef et modèle de l'École française (10^{ème} au 14^{ème} siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrash.

Ramban

Moché ben Nahman, dit Nahmanide. Né à Gérone (Espagne) en 1194, mort Israël en 1270. L'un des maîtres les plus éminents du judaïsme espagnol du 13^{ème} siècle. Penseur, exégète, médecin et curieux des sciences profanes. Dans son commentaire sur la *Torah*, il suit le sens littéral, se réfère parfois au Midrash, et fait des allusions à des concepts kabbalistes.

Ramban donne ensuite une explication de ce midrach, mais son propos est si abscond, son interprétation si controversée, que nous avons renoncé à le traduire. Logiquement, le problème se présente de la façon suivante: les deux solutions extrêmes sont exclues, il faut forcément forger une solution intermédiaire. Les deux extrêmes sont l'une, que Joseph est physiquement vivant; l'autre qu'il est absolument mort. La solution intermédiaire est que son âme est vivante en quelque sens. Mais cela ne signifie pas simplement qu'elle se perpétue en sa pure immatérialité dans le monde futur au sens habituel, mais qu'elle est incarnée en quelque lieu spirituel.

Quoi qu'il en soit, Ramban conclut alors son commentaire du livre de la Genèse. Il ne dit mot au sujet de l'enterrement de Jacob et la conclusion du livre. Pour lui, le récit de la Genèse s'achève avec la "mort" de Jacob, qui n'en est pas une. Comme si, pour être fidèle à l'affirmation du midrach — "Notre père Jacob n'est pas mort! " — il valait mieux ne pas s'étendre sur la suite.

De fait, on se demande ce qui est le plus étrange: l'insistance du texte sur le cérémonial qui accompagne l'enterrement de Jacob — embaumement, pleurs, convoi funéraire immense, funérailles nationales, enterrement proprement dit; ou l'affirmation paradoxale des sages qui paraît rendre vain cet incroyable récit. Jamais la Tora n'avait fait étalage d'un tel cérémonial pour mettre un homme en terre. Ni les patriarches, Abraham et Isaac, ni les maîtres d'Israël, Moïse et Aaron, ne furent l'objet d'honneurs aussi démesurés. Cet épisode cadre mal, en outre, avec le caractère de Jacob, qui ne s'est jamais montré enclin aux marques d'estime protocolaires. En bref, cela contredit l'enseignement habituel de la Tora en faveur de l'humilité. Et si, en plus, le midrach ajoute qu'en réalité Jacob n'est pas vraiment mort, qu'il est toujours en vie en un certain sens, le récit de ses funérailles nationales grandioses devient ubuesque.

Il n'y a qu'une seule manière de comprendre alors l'importance donnée ici à l'enterrement de Jacob: le culte égyptien des morts. **Ce n'est pas Jacob l'Hébreu qui est ici enterré, c'est le père de Joseph l'Égyptien.** Certes, Joseph n'a pas décrété un deuil national, il n'a pas appelé les foules à suivre le cortège du cercueil de son père, il n'a pas voulu transformer l'enterrement de son père en "Deuil de l'Égypte", mais il a donné le signal de cette dérive.

רש"י בראשית פרק נ פסוק ג

ויבכו אתו מצרים שבעים יום: ארבעים לחניטה, ושלושים לבכיה, לפי שבאה להם ברכה לרגלו, שכלה הרעב, והיו מי נילוס מתברכין.

Rachi

"Les Égyptiens le pleurèrent pendant soixante-dix jours": pendant les quarante jours de l'embaumement et les trente jours de pleurs. [Ils l'ont pleuré aussi longtemps] parce que son arrivée en Égypte leur avait apporté la bénédiction: la famine avait pris fin et les crues du Nil avaient repris (voir Rachi supra 47, 10).

En ordonnant d'embaumer le corps du défunt, Joseph n'avait d'autre intention que de le transporter jusqu'en terre promise pour l'y enterrer, conformément au vœu de son père.

Mais, dans l'univers dense et touffu des pratiques mortuaires, cet ordre fut perçu des Égyptiens autour de lui comme le commencement officiel du deuil pratiqué en Égypte. Même s'il s'agit de pratiques cérémoniales, leur deuil était sincère, comme y insiste Rachi.

Sforno y voit aussi une reconnaissance vraie de la grandeur de Jacob, et non une simple faveur accordée au vice roi:

ספורנו בראשית פרק נ פסוק ג

וַיִּכְכּוּ אֹתוֹ מִצְרַיִם: לֹא בְלִבְדָּ לְכָבוֹד יוֹסֵף וּבְמִצְוֹתוֹ, אֲבָל מִצַּד מֵהָ שְׂהוּא "יִשְׂרָאֵל", רְאוּי לְשִׁרְרָה וְלְכָבוֹד מְלָכוּת.

Sforno

"Les Égyptiens le pleurèrent": non pas uniquement pour l'honneur de Joseph et sur son ordre, mais en tant qu'il est "Israël", destiné à bon droit au gouvernement et à la gloire royale.

Obadia Sforno

Né à Casena (Italie) en 1470, mort à Bologne en 1550, l'un des plus grands maîtres du judaïsme dans l'Italie de la Renaissance. Il suit le sens littéral.

Les Égyptiens accordent à Jacob les honneurs d'un enterrement royal. Ces funérailles grandioses, ce deuil national, ne sont pas l'initiative de Joseph et de ses frères. Leur deuil "privé" leur échappe, il devient national. Ceux qui s'en mêlent n'étaient pas invités. Peu leur importe ils s'invitent eux-mêmes. Lorsque "Joseph partit pour ensevelir son père", un convoi immense se joignit à lui:

ספורנו בראשית פרק נ פסוק ז

וַיַּעֲלוּ אֹתוֹ: בְּלִתֵּי מִצְוֹתוֹ.

Sforno

"Il fut accompagné par tous les officiers de Pharaon": sans que Joseph ne l'ai commandé.

Les "officiers de Pharaon, les anciens de sa cour, et tous les anciens du pays (...) des chars et des cavaliers", qui semblent se lever sur le passage du convoi ou se joindre à lui de tout les pays, ne sont sans doute pas tous animés par la spontanéité. Le convoi funéraire fait événement, c'est une occasion de se montrer. Puisque des ministres y figurent, « pourquoi pas moi » se dit le moindre fonctionnaire. Seul le commis d'épicier est exclu. Affaire de prestige: on se place dans le convoi pour tenir son rang social, ou pour mieux se promouvoir.

ספורנו בראשית פרק נ פסוק ט

זְקֵנֵי בֵיתוֹ וְכָל זְקֵנֵי אֶרֶץ מִצְרַיִם: לְהִיּוֹתוֹ נֶחֱשָׁב לְחָכְם בְּעֵינֵי חֲכָמֵי הַדּוֹר, כְּאָמְרוֹ "וַיְזַקְנוּ יְחָכְם" (תהלים קה, כב).

גַּם רָכַב גַּם פָּרָשִׁים: שֶׁהָיָה נֶחֱשָׁב לְאִישׁ חֵיל בְּעֵינֵי אַנְשֵׁי הַמְּלָחָמָה.

Sforno

"Les anciens de sa cour, et par tous les anciens du pays d'Égypte": afin d'être comptés comme des sages aux yeux des sages de la génération, selon les mots "[Joseph] enseigna la sagesse à ses anciens" (Psaumes 105, 22.)

"Il vint aussi à sa suite des chars et des cavaliers": parce qu'il était considéré comme un homme valeureux aux yeux des gens de guerre.

Le convoi est formé de tout ce que l'Égypte compte de grand, ou de prétention à la grandeur. On y vénère la sagesse et les valeurs militaires. Ces funérailles sont l'image de l'Égypte, étrangement affairée autour du cercueil du dernier patriarche d'Israël. Comme souvent, et parce que ce jugement n'est pas ici tendancieux, la vérité est proférée explicitement par l'autre qui observe la scène, et ne s'y trompe pas: "L'habitant du pays, le Cananéen, vit ce deuil de l'aire du Buisson d'Épines et ils dirent: Quel grand deuil pour l'Égypte! C'est pourquoi on nomma cet endroit "Deuil de l'Égypte", etc." (V. 11).

Il est évident que Jacob voyait les choses autrement. Qu'il ait ou non prévu ce qui se déroulerait à sa mort, il a soigneusement ordonné à ses fils qu'il attendait d'eux, et d'eux seuls, qu'ils portent son cercueil.

רש"י בראשית פרק נ פסוק יב-יג

כַּאֲשֶׁר צוּם: מֵהוּ אֲשֶׁר צוּם. וַיִּשְׂאוּ אֹתוֹ בְּנָיו: וְלֹא בְנֵי בְנוֹ, שֶׁכֶּךָ צוּם אֵל יִישָׂאוּ מִיִּטְתִּי, לֹא אִישׁ מִצְרִי, וְלֹא אֶחָד מִבְּנֵיכֶם שֶׁהֵם מִבְּנוֹת כְּנַעַן, אֲלֵא אֹתָם.

Rachi

"Ses fils agirent à son égard comme il leur avait enjoint": et que leur avait-il enjoint? "Ils le transportèrent, etc.": ses fils portèrent son cercueil, et non ses petits-fils. Car c'est ce qu'il leur avait ordonné: Ne portera mon cercueil ni un Égyptien ni l'un de vos fils, car ils ont pour mères des Cananéennes, mais uniquement vous-mêmes!

Et c'est précisément ce qu'ils firent, en respectant les places qui deviendront plus tard, après la sortie d'Égypte, sous la conduite de Moïse, la disposition du camp d'Israël dans le désert:

רש"י בראשית פרק נ פסוק יג

וקבע להם מקום, שלושה למזרח וכן לארבע רוחות, וכסדרן למסע מחנה של דגלים נקבעו כאן. לוי לא ישא שהוא עתיד לשאת את הארון, ויוסף לא ישא שהוא מלך, מנשה ואפרים יהיו תחתיהם, וזהו (במדבר ב ב) איש על דגלו באותות, באות שמסר להם אביהם לישא מיטתו.

Rachi

Il leur avait également fixé des places: trois à l'est, et de même pour les quatre points cardinaux, selon la disposition de l'ordre de marche qui sera institué plus tard sur cette base, pour le déplacement du camp en fonction de ses drapeaux. Lévi ne portera pas, car il est destiné à porter l'arche d'alliance. Joseph non plus ne portera pas, à cause de son titre de roi; ses enfants Manassé et Éphraïm le remplaceront. Tel est le sens des mots: "Chacun d'après son drapeau selon les signes de leurs tribus paternelles" (Nombres 2, 2): il s'agit du signe [i.e. l'indication de la position à occuper] que leur père avait donné pour le port de son cercueil (Midrach Tan'houma Nombres 12).

On mesure à quel point les funérailles nationales égyptiennes sont une apparence. Lorsque Jacob conçoit et commande son enterrement, il ne se préoccupe ni d'honneur ni d'un convoi funéraire. Il se représente le peuple d'Israël vivant et se déplaçant d'un lieu à un autre, échappant à la sédentarité égyptienne, évoluant selon ses propres règles, autonome. **Son cercueil n'est pas un lieu de mort, il est l'endroit autour duquel les tribus d'Israël se structurent et trouvent leur place.** Comme plus tard le camp de la Che'hina, le Sanctuaire, il est le centre autour duquel chacun doit trouver sa place. Et tant que durera cet agencement, "Notre père Jacob n'est pas mort! "

2. LE DERNIER PATRIARCHE

Est-ce si simple qu'on le dit, cependant? Certes, Jacob n'avait nulle envie d'être enterré en Égypte. Il a prévenu spécialement Joseph sur ce point, et l'a fait jurer de l'enterrer dans le caveau de Ma'hpêla (cf. Genèse 47, 29-30). Rachi est clair: la dépouille de Jacob ne peut pas trouver le repos en Égypte:

רש"י בראשית פרק מז פסוק כט

אל נא תקברני במצרים: סופה להיות עפרה כנים ומרחשין תחת גופי, ושאין מתי חוצה לארץ חיים אלא בצער גלגול מחילות, ושלא יעשוני מצרים עבודה זרה.

Rachi

"[Tu agiras envers moi avec bonté et fidélité,] en ne m'ensevelissant point en Égypte": car la terre d'Égypte deviendra un jour une vermine [i.e. lors des dix plaies] rampant sous mon corps; de plus, les morts ensevelis hors du pays d'Israël "vivent" dans la souffrance des migrations souterraines; enfin, afin que les Égyptiens ne me transforment pas en idole.

La terre d'Égypte ne peut pas être une terre de repos pour les justes. D'une part, parce qu'elle sera frappée d'une plaie dérangeant les morts; d'autre part, parce que lors de la résurrection, les corps des justes enterrés hors de la terre promise devront rouler sous la terre au jour du jugement dernier, traversant des galeries souterraines, pour se lever finalement, ressuscités, en terre promise. Mais, en outre, la terre d'Égypte serait-elle même pareille à la terre d'Israël, les Égyptiens l'en chasseraient en transformant sa dépouille en objet de culte idolâtre.

Cette dernière remarque implique que les Égyptiens avaient compris la grandeur de Jacob, au point qu'il leur apparaissait proche des dieux. Leur erreur n'est pas dans le regard qu'ils portent sur lui mais dans les représentations habituelles au sein desquelles ce regard finit toujours par retomber. A leurs yeux, la grandeur appelle le culte. Elle devrait enseigner l'humilité, servir de modèle, inspirer la noblesse et la hauteur. Prise dans les filets de l'idolâtrie, la dépouille de Jacob devient objet de commerce et de flatterie, on veut se faire bien voir de lui, car il aurait des "pouvoirs", qui sait? **L'idolâtre n'est pas indifférent à la grandeur, il sait la reconnaître mais ne sait pas l'apprécier.**

C'est ce qui confère aux funérailles de Jacob ce caractère trouble. Quelque chose s'y dévoile, en provenance d'un monde païen, qui cependant le dépasse. Ce que Jacob craignait ne s'évite que de justesse. Mais du coup, une vraie grandeur s'y manifeste, reconnue des peuples, qui les grandit à leur tour.

רש"י בראשית פרק נ פסוק י

גרן האטד (. . .) רבותינו דרשו על שם המאורע שבאו כל מלכי כנען ונשיאי ישמעאל למלחמה וכיון שראו כתרו של יוסף תלוי בארונו של יעקב, עמדו כולן ותלו בו כתריהם, והקיפוהו כתרים כגורן המוקף סייג של קוצים.

Rachi

"L'aire du Buisson d'Épines": d'après nos maîtres, cette appellation provient d'un événement qui s'y est produit. Tous les rois de Canaan et les princes de Ismaël étaient venus pour faire la guerre. Mais lorsqu'ils virent la couronne de Joseph accrochée au cercueil de Jacob, ils s'arrêtèrent tous et y accrochèrent les symboles de leur puissance, l'entourant ainsi de couronnes, à la manière de l'aire d'une grange protégée d'une haie d'épines (traité Sota 13 a).

La gloire entourant l'enterrement de Jacob n'est pas qu'une apparence sociale. Le convoi funéraire n'a pas seulement marqué le peuple par son caractère grandiose, comme le sont toutes les cérémonies "marquantes" ... et vides. La gloire entourant la dépouille du juste a pu stopper net des hommes en arme, qui venaient en découdre avec les enfants de Jacob. Les simagrées ne peuvent masquer complètement la supériorité de l'homme de paix, la vérité de sa profonde opposition à la violence (cf. par exemple son attitude lors du massacre des habitants de Sichem).

Le texte du Talmud cité montre que les rois de Canaan évoqués par Rachi sont, en réalité, les princes d'Ésaü. Les autres descendants d'Abraham et d'Isaac seraient donc venus pour empêcher par les armes que Jacob ne soit enterré avec ses pères dans la grotte de Ma'hpêla. Ces funérailles grandioses excèdent l'histoire égyptienne et achèvent l'histoire biblique des pères de l'humanité. Par leurs faits, elles installent les enfants de Jacob, le futur peuple d'Israël, comme la seule descendance proprement légitime des autres patriarches. Jacob n'entre pas au Panthéon, comme disent les français, mais il entre dans le caveau de Ma'hpêla, là où sont enterrés Adam et Ève, Abraham et Sara, Isaac et Rebecca. Une fois enterré "avec ses pères", il devient "père" à son tour, et prend définitivement la place d'Ésaü. Selon le midrach, il s'en était d'ailleurs inquiété bien avant.

Parlant, en effet, du caveau de Ma'hpêla, Jacob disait (selon ce qu'en rapporte Joseph) vouloir être enseveli "dans mon sépulcre que j'ai creusé dans le pays de Canaan" (V. 5). L'usage de ce verbe כריתתי: "j'ai creusé", pour signifier en fait une acquisition, appelle un commentaire:

רש"י בראשית פרק נ פסוק ה

ועוד מדרשו לשון כרי, דגור, שנטל יעקב כל כסף וזהב שהביא מבית לבן ועשה אותו כרי, ואמר לעשו טול זה בשביל חלקך במערה.

Rachi

Selon un autre midrach ce terme provient du mot כרי qui veut dire "tas". Parce que Jacob a pris tout l'or et l'argent qu'il avait gagné dans la maison de Laban et en a fait un tas. Et il a dit à Ésaü: Prends ceci en échange de ta part dans le caveau de Ma'hpéla" (voir Rachi supra 46, 6).

L'enterrement de Jacob est donc le dernier acte de sa querelle avec Ésaü. Elle achève le déplacement du droit d'aînesse, c'est-à-dire le déplacement de la lignée principale d'Isaac, de la personne Ésaü à celle de Jacob. Dans le contexte de la rivalité entre les descendants d'Abraham, la gloire dont l'Égypte entoure le convoi funéraire confirme l'élection divine. Les peuples voient en Jacob un juste et un saint. Son frère, son oncle, et leurs descendants sont contraints de l'admettre. On ne contredit pas l'avis de la plus grande civilisation de la région.

Mais ce n'est pas tout. Le midrach rapporté plus haut, au sujet de l'appellation "l'aire du Buisson d'Épines", souligne que les honneurs rendus à Jacob lors de ses funérailles dépassaient largement la simple prestation sociale. L'abdication de Joseph, accrochant sa couronne au cercueil de Jacob, semble inciter les autres princes de la descendance d'Abraham à en faire autant. Cela ne peut-être simple forfaiture de leur part. Car même s'ils souhaitaient établir leur réputation en imitant Joseph, ils ne pouvaient ignorer que leur geste, comme celui de Joseph, consistait à reconnaître en Jacob un pouvoir plus élevé que le leur.



Pistes de réflexions et débats

1. L'interprétation de Rachbam des mots "Il vint aussi à sa suite des chars et des cavaliers" prend le contre-pied de l'explication de Sforno sur le verset 7. Rachbam écrit:

רשב"ם בראשית פרק נ פסוק ט

ויעל עמו: העלה יוסף עמו.

Rachbam

"Il vint aussi à sa suite": c'est Joseph qui les fit venir avec lui.

- Selon Rachbam, c'est sur l'ordre de Joseph que "le convoi fut très considérable" (V. 9). Toute cette section doit alors être lue comme une

marque d'honneur que Joseph a voulu rendre à son père. C'est un témoignage de la puissance dont Joseph est capable, de sa réussite dans le monde.

2. A bien lire cette section, un personnage central paraît échapper à l'atmosphère de deuil. C'est Pharaon. Joseph ne s'adresse pas à lui directement: il lui fait demander la permission de quitter le pays pour enterrer son père en terre de Canaan. Les commentateurs (Sforno, par exemple) expliquent cet éloignement en référence aux pratiques des endeuillés, qui renoncent à se vêtir d'habits honorifiques et à soigner leur corps. Voir Esther 4, 2: "On ne peut approcher la porte du roi vêtu d'un habit de toile ordinaire". Tout auréolée d'honneurs que soit la dépouille de Jacob, il est exclu que son deuil vienne ternir la gloire royale.
3. La longue exhortation de Joseph à l'intention de Pharaon fait état de sa double allégeance. Il se présente à son roi comme engagé par la parole jurée à son père. La réponse de Pharaon reprend précisément la mention de cette allégeance: "Pharaon répondit: Pars et ensevelis ton père ainsi qu'il t'a adjuré" (V. 6). Il lui suffisait d'autoriser Joseph à accomplir les dernières volontés de son père, la simple compassion l'y poussait. Mais Pharaon donne explicitement une autre raison que l'apitoiement à sa permission. Il semble seulement vouloir éviter que Joseph ne soit parjure. Du coup, on ne comprend plus. Puisque la compassion ne l'anime pas, pourquoi ce souci? Voici ce que Rachi écrit à ce propos:

רש"י בראשית פרק נ פסוק ו

כאשר השביעך: ואם לא בשביל השבועה לא הייתי מניחך, אבל ירא לומר עבור על השבועה, שלא יאמר אם כן עבור על השבועה שנשבעתי לך שלא אגלה על לשון הקודש שאני מכיר עודף על שבעים לשון ואתה אינך מכיר בו כדאיתא במסכת סוטה (דף לו ב).

Rachi

"Ainsi qu'il t'a adjuré": n'était ton serment, je ne t'y aurais pas autorisé. Mais Pharaon n'osait pas lui demander de transgresser son serment. Car Joseph lui aurait rétorqué: Dans ce cas, je passerai également outre au serment que je t'ai prêté de ne pas révéler au monde que, en plus des soixante-dix langues, je connais la langue sainte tandis que tu ne la connais pas! On trouve ce midrach dans le traité Sota (36 b).

- Les soixante-dix langues sont les langues de tous les peuples de la Bible, parce que les peuples descendants de Noé sont 70. C'est une façon de désigner la culture de toute l'humanité. Pharaon prétendait régner sur toute la culture humaine. Comme la civilisation occidentale, il pense que sa culture est universelle. Il prétend savoir juger de toute chose et connaître tout ce qu'il y a à savoir sur les hommes. L'aveu de son ignorance de la langue de la Bible est l'aveu d'une incompréhension majeure. Seuls Joseph et lui le savent. Pharaon admet (ce qui, à notre époque serait déjà beaucoup) ne rien savoir au judaïsme. Or la réussite exemplaire de Joseph lui montre que cette culture est l'une des plus hautes. Voilà le fait soigneusement caché entre eux, qu'il ne faut pas révéler au monde: **la prétention de la civilisation la plus importante de juger toutes les autres est prise en défaut.**



Conclusion

Les funérailles de Jacob sont le dernier épisode de la fondation du peuple d'Israël. Quel que soit l'angle sous lequel on examine la scène, celle-ci révèle un achèvement et une limite. La disposition des fils autour du cercueil annonce la structure du camp d'Israël dans le désert, sa répartition sociale et politique. La dépouille de Jacob signifie le centre autour duquel s'organise l'ensemble. Son corps occupe la place du Sanctuaire. La réception du cercueil par les autres descendants d'Abraham et Isaac ferme la boucle patriarcale. La prophétie d'Abraham, l'alliance et la promesse de la terre de Canaan, passent exclusivement par Jacob et ses fils. Un autre père est mort, certes, mais c'était aussi le dernier. Il n'y en aura pas quatre. Tout ce qui suit se réclamera désormais exclusivement des trois.

Une autre histoire s'ouvre désormais, celle du peuple d'Israël. L'autre partie de la promesse à Abraham commence maintenant à se réaliser. Dieu avait dit à Abraham, au moment même où il lui promettait la terre d'Israël: "Sache-le bien, ta postérité séjournera sur une terre étrangère, où elle sera asservie et opprimée, durant quatre cents ans" (Genèse 15, 13). Cet asservissement commence précisément à la mort de Jacob. Lorsque la Tora expose l'arrivée de Jacob et sa famille en Égypte, elle introduit le récit (cf. Genèse 46, 28) par une section fermée (*paracha setouma*). Pour quelle raison se demande Rachi?

רש"י בראשית פרק מז פסוק כח

ויחי יעקב: למה פרשה זו סתומה? לפי שכיון שנפטר יעקב אבינו נסתמו עיניהם ולבם של ישראל מצרת השעבוד שהתחילו לשעבדם.

RACHI

"Jacob vécut": Pourquoi cette section est-elle "fermée"? C'est parce qu'au moment de la mort de notre père Jacob, les yeux et les cœurs d'Israël se sont "fermés" sous la souffrance de l'esclavage auquel on commençait à les soumettre.